

# le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

21 AU 27 MARS 1996

N° 1035

10,00 F

## Populaire ou mercenaire A BAS TOUTES LES ARMÉES !

DÉSOLÉ ! AUJOURD'HUI  
ON RECRUTE À PARTIR  
DE TROUFION + 5 !



LORSQUE CHIRAC a officialisé à la télévision, le jeudi 22 février, la manière dont la bourgeoisie entendait faire évoluer l'institution militaire et le complexe militaro-industriel, il n'est pas sûr que nous ayons perçu tous les bouleversements que cela impliquait à moyen terme.

Pourtant, il s'agit là de l'annonce d'une véritable révolution de la fonction du bras armé de l'Etat. Les causes profondes de cette transformation sont à chercher dans la maîtrise de nouvelles technologies (de l'information, de l'informatique...), l'économie mondialisée, la redéfinition du rôle des Etats, les bouleversements géopolitiques ainsi que les évolutions culturelles et des mentalités des individus.

Toutes ces données se sont imposées à l'appareil de répression militaire, comme à l'ensemble des champs d'activités des sociétés humaines.

Il y a donc nécessité pour les anarchistes d'en prendre conscience et d'analyser ce qui se passe, car c'est toute la problématique révolutionnaire et le rapport à la violence d'Etat, comme les axes de sensibilisation « traditionnels » à l'antimilitarisme, qui vont être à redéfinir.

### La fin du mythe d'une armée fer de lance et protectrice de la nation

Dans l'immédiat les projets de Chirac, nous interpellent sur au moins trois aspects :

1) L'armée n'a plus, comme justification officielle, la défense du territoire national mais affiche ouvertement sa fonction de force d'intervention extérieure servant des intérêts économiques, et outil de contrôle social des populations dans l'espace géopolitique français.

2) La restructuration de l'industrie d'armement et du dispositif militaire entraînera des licenciements et des situations de crises locales.

3) La fin du service militaire obligatoire rend caduques l'objection de conscience et l'insoumission

en tant que formes concrètes de contestation du militarisme.

Pendant des siècles, il a été admis — et il est encore largement diffusé — l'idée que l'armée stimulait les innovations technologiques qui profitaient ensuite à la société. Cette illusion a été battue en brèche depuis une bonne dizaine d'années. Différentes études ont montré que les découvertes technologiques auraient quand même eu lieu sans le secours de l'armée et que nombre d'études scientifiques militaires sont inapplicables à la société civile. En fait, l'industrie militaire fonctionne selon ses propres critères et détourne des capacités humaines, intellectuelles et économiques à son seul profit. C'est une perte sèche pour la société.

Il est clair que, dans un contexte de mondialisation des recherches et des économies d'échelle, les Etats sur lesquels pèsent moins de contraintes d'investissements militaires bénéficient en quelque sorte d'un gain de productivité pouvant être déterminant, à moyen terme, dans leurs rapports économiques internationaux. Plus que jamais, la guerre est

(suite p. 2)

**SAINT-DENIS**  
**SAMEDI 23 MARS / 9 H - 17 H 30**  
**COLLOQUE - EXPOSITION**  
**« 100 ANS DE PRESSE LIBERTAIRE »**  
**CHAPELLE DES CARMÉLITES**  
**MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE**  
(rue Gabriel-Péri, M° La Plaine-Saint-Denis)  
**Entrée : 20 F**

Interviendront et traiteront des sujets suivants :

**YVES PEYRAUT (FA)**, co-fondateur de RL et membre des Amis de la Commune

« De la Commune au Libertaire »

**PHILIPPE ORIOL**, Docteur ès-Lettres, écrivain (*Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus*)

« Le Libertaire de 1895 à 1914 »

**FABRICE MAGNONE**, historien

« Le Libertaire de 1919 à 1936 »

**OLIVIER MEUNIER**, collecteur des écrits de Marius Jacob, animateur des éditions l'Insomniaque

« Les illégalistes et la presse libertaire »

**HENRI BOUYÉ (FA)**, co-fondateur de *Terre Libre*, animateur du *Libertaire* en 1945

« Du Libertaire au Monde libertaire »

**ANDRÉ DEVRIENDT (FA)**, directeur de publication du ML, co-fondateur du titre en 1954

« La naissance du Monde libertaire »

**FLORÉAL MELGAR (FA)**, permanent du ML lors de son changement de périodicité

« Du mensuel à l'hebdo »

**JACQUES TOUBLET (FA)**, correcteur (secrétaire de la section des retraités des correcteurs du Livre (CGT), dirigera les travaux.

Ouverture au public à 9 h.

Le matin, le colloque se déroulera de 9 h 30 à 12 h 30.

En après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.

Les travaux effectués durant les deux séances feront l'objet d'une publication écrite par le Secrétariat Histoire-Archives de la Fédération anarchiste.

...  
**GALA DE SOUTIEN**  
**AU « MONDE LIBERTAIRE »**  
**avec ALAIN AURENCHÉ,**  
**JEAN-LOUIS BLAIRE, CALISE,**  
**CHRISTIAN PACOU**  
**et LES HOMMES DU MONDE**  
**A 18 H**  
**A LA BOURSE DU TRAVAIL**  
(rue Bobby-Sand, M° Saint-Denis-Porte-de-Paris).  
**Entrée : 50 et 60 F**

7<sup>e</sup> semaine  
1<sup>er</sup>-6 avril 1996  
de la Presse  
dans l'Ecole



ELNMI  
de l'Éducation nationale

Ministère de l'Éducation nationale,  
Organisme Régulateur de la Presse,  
NMRP, MLJ, SCLP, France Libertaire,  
Radio-France, Agence France Presse

IFA  
de France



FOP 2520

# A bas toutes les armées !

(Suite de la « une »)  
d'abord économique. En ce sens, les discours syndicaux défendant les arsenaux au nom de la « compétitivité technologique nationale » ont du souci à se faire.

Par ailleurs, les performances destructrices des armes modernes (un tank coûtant de 40 à 50 millions de francs peut être détecté par satellite et détruit par un simple lance-roquette jetable d'un coût comparativement dérisoire), comme la fin des « blocs idéologiques », ne justifient plus de disposer de masses d'hommes et de matériels d'un prix de revient trop important.

Le marché des ventes d'armes se réduit donc sensiblement, et la concurrence est de plus en plus exacerbée par l'apparition de nouveaux producteurs d'engins de mort.

C'est à partir de ces constats qu'il a été décidé de concentrer et de rationaliser l'industrie d'armement. Les alliances ne sont pas simplement en « mariant » Dassault et l'Aérospatiale mais se réalisent de manière mondiale.

Les accords de production de nouveaux types d'armes se définissent avec les Etats allemand, britannique, canadien, américain, chinois... De fait, c'en est fini du mythe de l'indépendance nationale, construit sur l'autosuffisance dans la



production des équipements de guerre.

De même, l'implantation des casernes et des bases dites stratégiques est repensée et redéployée. Là aussi, il s'agit de réduire les coûts de personnel et d'entretien des matériels et d'adapter le positionnement des bases militaires aux nouveaux « besoins de répression ».

Millon, l'actuel ministre des Armées, est clair lorsqu'il affirme que « la première ligne de notre défense se trouvera désormais, le plus souvent, en Europe ou hors d'Europe, sur des territoires éloignés du territoire national ». Finies la ligne Maginot, la peur de l'Allemand ou du communisme. L'ennemi est partout et nulle part, c'est-à-dire qu'il se trouve aussi bien au fin fond de l'Afrique ou de l'Asie qu'à Vaulx-entre-Velin ou à Reims !

Il ne s'agit plus de défendre les frontières à l'intérieur desquelles vit la « nation », mais de pouvoir intervenir partout où l'ordre économique dominant est menacé, dans n'importe quelle banlieue de la planète !

On comprend bien le désarroi des Chevenement, Le Pen ou Hue qui perdent leur « identité nationale » et se focalisent, pour des raisons contradictoires, sur le traité de Maastricht, porteur de tous les péchés du « grand capital ». Mais le petit commerce cocardier est-il pour autant honorable et porteur de valeurs de justice sociale !

Les anarchistes, eux, ne pleureront pas sur la mort annoncée de l'Etat-nation, mais prendront en compte les nouvelles données de la reproduction des rapports de classes.

## Une armée de mercenaires garante de la pacification capitaliste

Adhérent au club très fermé des possesseurs de bombes atomiques, l'Etat français entend bien faire en sorte que ce « privilège » soit inaccessible à la plupart des autres Etats, en imposant la signature d'un traité de non prolifération nucléaire à la fin de l'année 1996.

Fort de cet « argument nucléaire définitif », il s'agit de se préparer à être de ceux qui auront à gérer les affaires du monde, c'est-à-dire à faire partie de ceux qui organisent de manière collégiale la domination capitaliste à l'ensemble des populations de la planète.

Cette « ambition mondiale et globale » va être difficile à défendre car la concurrence est rude. C'est ce

qui explique toute l'insistance de Chirac à maintenir les essais nucléaires en dépit — et sans doute à cause — des protestations internationales que cela a suscitées. C'était un moyen de se positionner et de prouver que « la France bande encore », tant aux autres Etats qu'à la « France profonde ».

En clair, l'armée a comme objectif d'être en capacité opérationnelle d'intervenir sur deux champs de bataille simultanés : un conflit en Europe (pour neutraliser une rébellion dite « intérieure ») et une situation de crise en Afrique (« notre » zone d'influence naturelle).

Cette force d'intervention ne sera même pas « nationale », mais est conçue comme élément mercenaire et collaborera aux opérations de maintien de l'ordre, avec d'autres forces étatiques, tant au niveau matériel qu'au niveau des personnels.

C'est pour l'Etat français, à la recherche d'une identité et d'une nouvelle légitimité, la dernière chance qu'il ait de reconstruire l'idéologie nationale « déclinante » (c'est-à-dire la prétendue vocation civilisatrice universelle de la France) en mission d'intervention humanitaire, militaire et civile, au service de la paix (le fameux « droit d'ingérence », si cher à la gauche). Il s'agit d'un rôle officiel de gendarme, de grand pacificateur destiné à « réguler » les situations de misère sociale générées par le système capitaliste.

En ce sens, le drame de l'ex-Yougoslavie aura permis de créer le « besoin de l'armée humanitaire » au sein des populations et de préciser les modalités d'intervention entre Etats. D'où l'apparente pagaille dans la gestion politique et militaire de ce conflit.

Remarquons que, dans le même temps, l'Etat a facilité l'exercice d'un service civil dans les banlieues et les écoles, sous prétexte de créer un lien social, d'alphabétisation et autres trouvailles savantes. Là aussi, il s'agit de fabriquer de l'idéologie humanitaire au nom de la lutte contre l'exclusion.

Ainsi, donc, il y a bien corrélation entre les évolutions économiques, les formes nouvelles de répression et de contrôle sociaux et les nouveaux oripeaux de la domination. Dans un cadre de globalisation économique, il s'agit de pouvoir intervenir en temps réel là où il y a un problème, au nom de la paix et de l'humanitaire, cela va de soi.

## Quelles luttes antimilitaristes ?

Le problème, c'est que les licenciements vont se multiplier dans les villes de garnison. Millon a contredit Chirac en annonçant au moins 50 000 suppressions d'emplois dans les arsenaux et les entreprises liées à l'industrie d'armement.

En Bretagne, par exemple, les arsenaux et l'industrie d'armement « donnent du travail » à un salarié sur cinq, dans certaines villes.

Il est donc possible que les camarades agissant dans ces régions

soient confrontés à des situations sociales explosives, là où le chômage fait des ravages. Le ministre de la Défense parle de reconversion, de financements, de plans sociaux et autres aides étatiques, mais l'expérience montre que d'une part l'Etat ne tient pas toujours ses engagements et que d'autre part les reconversions ne sont pas toujours possibles. Trop de productions militaires ne présentent aucun intérêt pour la société civile, et par ailleurs les industries métallurgiques ou électroniques sont déjà en surcapacité de production.

Les risques d'impasses politiques sont réelles et peuvent favoriser le chauvinisme et le nationalisme.

Comment les anarchistes peuvent-ils se situer et affirmer leur antimilitarisme face à des salariés qui voient leur gagne-pain disparaître ?

Il va nous falloir avoir de l'audace et du courage parfois, pour expliquer que justement notre avenir collectif passe par la suppression de toute la production d'armement, que c'est la logique capitaliste et militariste qui génère de telles situations d'absurdité.

Nous avons à développer l'idée qu'on ne produit pas n'importe quoi, impunément, et qu'avant d'investir dans des productions qui demandent de lourds investissements, il est du devoir de chacun et de la société de s'interroger sur le bien fondé de cette production, sur son utilité sociale et les perspectives d'amélioration des conditions de vie qu'elle offre à long terme.

Les travailleurs doivent renvoyer aux poubelles de l'histoire des industries qui n'ont produit que destruction et mort, un peu partout sur la planète avant que cette société de profits ne fasse la même chose avec eux.

C'est bien à un débat de société que cela renvoie, à un débat éminemment politique, dans le sens où il s'agit de penser et de structurer des relations sociales à l'échelle de la planète, alors que le vécu immédiat demande qu'on paye le loyer ou le casse-croûte de midi. Même s'il ne va pas être facile de s'exprimer face à la démagogie du maintien des emplois, il faut parler sur le fait que plus ou moins consciemment chacun sait que les solutions ne peuvent se trouver dans des perspectives d'ensemble, de constructions sociales à moyen et long terme, sous peine de sombrer dans le populisme et le totalitarisme nationaliste.

Nous avons à relancer une dynamique antimilitariste qui, cette fois, se place d'emblée dans le champ économique et sociétal, et qui concerne chaque femme et chaque homme en tant qu'acteur de la société.

Sans aucun doute, l'antimilitarisme articulé sur l'objection de conscience et l'insoumission a-t-il eu sa raison d'être, son sens et sa valeur, mais il est clair aussi qu'il faisait plus appel à une démarche personnelle dans un contexte où l'anarchisme n'avait que peu ou pas de prise sur les luttes collectives. Agissant aujourd'hui dans un autre contexte, pourquoi ne pas avoir l'ambition de renouer avec les « anarchos » qui, au début de ce siècle, criaient « *crose en l'air* », à la CGT !

BERNARD  
(gr. Déjacque - Lyon)

**RADIO LIBERTAIRE (89.4 FM)**  
« MICROCLIMAT »  
le jeudi - de 20 h 30 à 22 h  
avec Thierry Meyssan  
(du Réseau Voltaire)  
« Les libertés individuelles.  
Informations et analyses »

Rédaction-Administration  
145, rue Amélot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : (1) 49.29.98.59.

le monde  
**libertaire**

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).  
Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amélot, 75011 Paris  
Directeur de publication :  
André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : La Vigie,  
24, rue Léon-Rogé,  
76200 Dieppe.  
Dépôt légal 44 145  
1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — La Vigie  
Diffusion SAEM  
Transport Presse

CHRONIQUE DE L'IMMIGRATION

# La prison pour deux mules

## RENDEZ-VOUS

**LYON**  
Débat à la librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon, sur le thème : « Une armée mercenaire, pour quoi faire ? », le samedi 23 mars, à 15 h.

**RENNES**  
La FA organise, avec le SCALP, une réunion-débat le vendredi 29 mars, à 20 h, à la Maison du Champ de Mars, sur le thème : « Droit des femmes, seule la lutte paie ».  
Hélène Hernandez, militante de la FA, syndicaliste et membre de la CADAC, animera cette réunion.

## PARUTIONS

**BROCHURES**  
Le groupe FA de Nice vient d'éditionner une brochure intitulée : *Collectivisation, l'œuvre constructive de la révolution espagnole* (143 pages). Cet ouvrage est la réédition d'un texte, aujourd'hui épuisé, de la CNT en exil où est dressé le bilan des collectivisations dès 1937. Prix : 45 F.  
*L'Anarchie de Sébastien Faure* (40 pages) et *Les Révolutions russes de Voline* (85 pages) sont encore disponibles. Elles coûtent 15 et 35 F.  
Les trois brochures sont vendues 80 F, port compris. Chèque à l'ordre d'ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4.

**PRESSE**  
Le n° 23 de *l'Encre Noire* est paru. Revue des militants du groupe FA de Nancy et de militants et sympathisants de la Meuse, elle est disponible à la librairie du Monde Libertaire, et contre trois timbres à 3 F, en écrivant au CRES, 76, rue Léonard-Bourcier, 54000 Nancy.

**PRESSE**  
Le n° 127 (mars 96) de *Contre Vents et Marées*, journal d'humour anarchiste de la région Rhône-Alpes est paru. Prix 6 F (abonnement : 60 F).  
« *Contre-Courants* », La Ladrière, 38080 Saint-Alban-de-Roche.

**FEUILLE**  
*L'Égalité économique et sociale*, feuille mensuelle recto-verso du groupe Kronstadt, est disponible à la librairie La Plume Noire, 19, rue Pierre-Blanc, 69001 Lyon.  
Abonnement : 50 F pour 10 numéros.

**PRESSE**  
*Alternative libertaire*, abonnement : 150 FF les 10 numéros, par mandat international à adresser à : *Alternative libertaire*, 2, rue de l'Inquisition, 1040 Bruxelles (Belgique).

**PARIS**  
du 23 mars au 6 avril  
**FÉRON DIT COUTÉ**  
au théâtre des Déchargeurs  
3, rue des Déchargeurs  
(M<sup>o</sup> Châtelet - Les Halles)  
à 20 h 30 du mardi au samedi  
à 18 h le dimanche.  
Réservation : 42.36.00.02.  
Entrée : 100 F (étudiants : 60 F).

Les mules qu'on a jugées dernièrement au tribunal correctionnel de Bobigny n'avaient pas de longues oreilles, ni de poil sur tout le corps. Elles ne frappaient pas de leurs sabots le plancher de la salle d'audience, elles ne hennisaient pas en guise de réponse à l'interrogatoire du juge. Non, ces mules-là étaient douces comme des jeunes filles. Prostrées sur leur banc, répondant à peine aux questions que le juge leur posait. Apeurées et d'une extrême jeunesse, leur tee-shirt et leur jean étaient leur unique fourrure, et elles avaient tressé leur crinière en une multitude de petites nattes. En vérité, la seule ressemblance qu'avaient ces jeunes filles avec l'animal en question, c'était leur façon de courber l'échine quand elles recevaient les coups.

L'une était brésilienne, l'autre du Sri Lanka. Elles semblaient à peine sorties du cocon familial, à peine sevrées. Deux très jeunes filles qu'on imaginait mieux sur les bancs de l'école que sur ceux du tribunal. Elles auraient dû être encore à jouer avec les copines de leur âge, à flirter dans les soirées, à éclater de rire dans les couloirs des

maisons silencieuses. Parmi les personnes présentes dans la salle, il n'y avait, venu pour elles, aucun parent, aucun ami. Elles paraissaient définitivement seules et abandonnées. On disait que l'une d'elles avait un mari en Allemagne ; il ne s'était même pas dérangé pour venir assister à l'audience. Pourtant, elle risquait gros. La condamnation se devait d'être lourde car c'était elle qui portait la plus lourde charge. Pauvre mule qui plie sous le poids qu'on t'a mis sur le dos.

L'une n'avait sur elle que 43 grammes, dissimulés dans un flacon de lotion capillaire que les policiers avaient passé aux rayons X. La douane demandait 43 000 francs de dommages et intérêts, c'est-à-dire 1 000 francs le gramme, ce qui doit être à peu près le prix du marché. Cependant, l'avocat avait fait remarquer à la cour que, puisque la cocaïne était coupée à 60%, il n'y avait donc plus que 16 grammes de cocaïne pure qui étaient susceptibles d'être taxés. En toute logique, l'amende était redescendue à 16 000 francs. A dealer, dealer et demi ! Comme la jeune fille n'était pas solvable,

la douane lui avait piqué ses bijoux. Autrement dit, elle s'était payée sur la bête. Côté argent, on était quitte, mais elle a eu quand même deux ans de prison, dont elle avait déjà fait la moitié.

Quant à l'autre, elle n'avait pas d'avocat du tout. Ni commis d'office ni autrement. Elle a pris six ans de taule en pleine poire, sans comprendre. Tellement hébétée, quand elle est repartie entre deux flics, qu'ils la poussaient pour la faire avancer. Exactement comme un mule.

Ces jeunes filles avaient toutes les deux un casier judiciaire vierge. Un jour, mises entre les mains de trafiquants sans scrupule, elles ont servi de mules pour faire passer la drogue. C'est ainsi qu'on teste les moyens d'acheminement et les nouvelles caches. Si la fille réussit à franchir la frontière, c'est que la filière est bonne. Si elle se fait prendre, c'est tant pis pour elle ; on la lâche sans même lui payer un avocat. Et on trouve une autre mule pour tenter à nouveau l'expérience.

A l'une, on avait donné de l'argent pour acheter la marchandise, elle était partie

avec 1 000 dollars. Mais la plus petite des deux mules, c'est un cadeau qu'on lui avait fait. Ses 43 grammes, elle les avait eus gratis. Présent d'un ami qui lui voulait du bien. Et l'argent, qu'elle se proposait d'en tirer devait servir à soigner sa mère qui habitait le Sri Lanka, et qui avait un cancer. Mais tout cela n'avait plus d'importance puisque la mère était morte pendant que sa fille se trouvait en prison.

CLAUDE

**PARIS**  
**MANIFESTATION**  
**CONTRE LE CHÔMAGE**  
**« DU FRIC POUR VIVRE »**  
**SAMEDI 23 MARS**  
**14 H 30.**  
**RENDEZ-VOUS A LA BASTILLE**

**A L'APPEL**  
**D'« AC ! », APEIS, SUD-PTT,**  
**CFDT-ANPE.**  
**AVEC LA PARTICIPATION**  
**DE LA SECTION DE CONTRE-**  
**ATTAQUE AU LIBÉRALISME**  
**ET AU PRODUCTIVISME (SCALP)**

## DÉTENTION

# Les parloirs remis en cause à Bois-d'Arcy

Face au refus de la Direction de la Maison d'Arrêt de Bois-d'Arcy (Yvelines) de respecter les normes structurelles concernant les parloirs-familles (a), plus de 250 détenus se sont mobilisés et, par le biais d'une pétition, désirent attirer l'attention des pouvoirs publics et de la population sur une question particulièrement sensible et pour laquelle le seuil du supportable est atteint.

Leurs revendications sont les suivantes :

1) Réalisation immédiate de travaux d'aménagement des parloirs-familles :

- suppression du dispositif de séparation (b) permettant, aujourd'hui, aux détenus et à leur famille de ne se voir qu'à travers de 60 cm<sup>2</sup> ;

- habillage par un film translucide ou un revêtement-peinture des portes vitrées des cabines de parloirs, jusqu'à hauteur de 1 m 65 ou installation de portes pleines dotées d'un oculus (c). Ceci pour garantir un minimum de sérénité et d'intimité aux rencontres entre les détenus et les familles.

2) Obtention d'une durée minimum des visites de 45 minutes. Il en est déjà ainsi dans tous les établissements pénitentiaires importants de la région parisienne. Seule la MAY maintient des parloirs d'une durée de 30 minutes.

Nous, détenus de la MAY, conscients des conditions indignes

dans lesquelles nous sommes amenés à rencontrer nos familles, sommes déterminés à obtenir gain de cause dans les plus brefs délais.

Une non prise en compte immédiate de ces revendications ne saurait être interprétée par les détenus que comme pure provocation. Nous agirons en conséquence...

a) cela fait plusieurs années que les directions, qui se sont succédées à la tête de la MAY, promettent des travaux d'aménagement des parloirs-familles. Promesses toujours non tenues.

b) application stricte de l'article D 405 du Code de procédure pénale. Voir également l'article D 402 du Code de procédure pénale.

c) les parloirs-familles de la MAY sont uniques en France. Parloirs de type panoramiques, ils permettent au personnel surveillant d'avoir l'ensemble des détenus et leur famille sous surveillance permanente. De plus, pareille structure entraîne une vision de cabine à cabine, qui est une nuisance supplémentaire.

Nota 1 : un détenu mène une grève des parloirs depuis le 4 juillet 1995 sur la base de la revendication n° 1, précédemment citée.

Nota 2 : nous avons volontairement mis un terme anticipé à la collecte des adhésions de détenus car la pression de l'Administration pénitentiaire se faisait de plus en

plus forte : la direction de l'établissement faisant la « chasse » aux collecteurs de signatures par le biais de fouilles de cellules ; appel à la vigilance des « balances ».

Nous rappelons, à cette occasion, que le droit d'association n'est pas accordé aux détenus, pas plus que le

droit de pétition ou toute autre forme d'actions collectives tendant à défendre les droits trop souvent bafoués des prisonniers.

**LE COMITÉ des PRISONNIERS**  
**de la MAISON D'ARRÊT**  
**de BOIS-D'ARCY**

**EXPOSITION à la LIBRAIRIE du MONDE LIBERTAIRE**  
**(145, rue Amelot, M<sup>o</sup> Oberkampf, 75011 Paris)**  
**jusqu'au 22 mars**

**« Du sexisme ordinaire : Impressions sur papier »**

**A partir des médias écrits (quotidiens, revues professionnelles, catalogues, presse féminine, affiches...), regards portés sur les femmes et les hommes par des journalistes, des photographes, des graphistes, des publicitaires, à travers des photos ou dessins, des mises en scène ou mises en page.**

**Images proposées, stéréotypes imposés.**

**Au Moyen Age déjà. Images de femmes dans les médias.**

**Affichées, promotionnées, consommées.**

**Apartheid social.**

**Corps confisqué, corps voilé.**

**Riche ou pauvre, vulgaire ou sophistiqué : toujours le même message...**

**Exposition réalisée par des Anarcha-féministes de la FA.**



D'après Rémi Mahagréy, *Libération* - 25/26.11.95

AMENDEMENT BOUTIN-BEAUMONT

## Nous provoquerons à l'avortement et à la contraception

LES FANATIQUES adversaires au droit à l'avortement n'ont jamais désarmé. Depuis 1990, ils réitérent, malgré les condamnations dont ils sont l'objet, les opérations commando anti-IVG. Et, depuis 1975, ils ont déposé maints projets auprès du Parlement, afin de remettre en cause ce droit des femmes : de multiples offensives contre le remboursement de l'interruption volontaire de grossesse ; de nombreuses interventions au nom de la « défense de la vie » au moment de la discussion des textes sur la bioéthique.

Mais pour l'instant, jamais leurs propositions n'avaient dépassé le cadre des commissions parlementaires. Aussi, quand la Commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale approuva, le 21 février dernier, l'amendement au projet de loi sur diverses mesures d'ordre sanitaire, social et statutaire (DMOSS), déposé par Christine

Boutin et Jean-Louis Beaumont, chacun, chacune pouvait comprendre la gravité de la menace.

Déjà, en juillet 1995, sous la pression des défenseurs des droits des femmes, les commandos anti-avortement ne sont pas amnistiés, mais celles et ceux qui se rendaient coupables de « provocation » à l'avortement ne le seront pas non plus. L'amendement du député Hyst venait de passer et indiquait le premier acte législatif. En février, celui des deux députés de l'UDF - Christine Boutin, celle qui fédère toutes les initiatives contre le droit à l'avortement, et Jean-Louis Beaumont, celui qui, médecin, affirme qu'il n'y a plus lieu d'autoriser légalement l'IVG puisque le risque de septicémie est anéanti par la couverture antibiotique - marquait le second acte. En effet, il réclame, pour toute association dont l'objet statutaire comporte « la défense et la promotion du droit à la vie », le droit de se porter partie civile en ce qui concerne les infractions de provocation à l'avortement prévues par le code pénal. N'oublions pas que la loi scélérate de 1920 est toujours en vigueur, seulement suspendue par celle de 1975, et comprenons qu'il s'agit de se porter partie civile au nom du fœtus et de l'embryon.

Il fallait réagir. C'est ce que firent rapidement plus de 70 organisations politiques, syndicales ou laïques et associations féministes (1). 500 personnes, la veille du vote à l'Assemblée nationale, se rassemblèrent à ses abords, où de nombreuses prises de position eurent lieu. Le 14 mars, les députés devaient voter en « leur âme et conscience », selon les dires d'Anne-Marie Couderc, chargée auprès du ministre du Travail des droits des femmes. Ce jour-là, la Commission des Affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale décida de retirer l'amendement Boutin-Beaumont.

Les députés se souvinrent-ils de cette manifestation de 40 000 personnes le 25 novembre 1995, en faveur des droits des femmes, et particulièrement du droit de choisir ?

Nous, nous nous souvenons que les lois de bioéthique de 1994 n'ont pas reconnu le statut de personne humaine à l'embryon, au fœtus, mais seulement à l'enfant né.

Nous nous souvenons que le sous-directeur de l'hôpital de Valenciennes avait participé à une opération Rescue, à l'intérieur de l'établissement où il exerçait.

Nous nous souvenons que six médecins ou personnels de santé ont été abattus aux Etats-Unis.

Nous nous souvenons que les préfets de police de Paris et des Yvelines ont interdit tout rassemblement devant clinique ou hôpital, selon la loi Neiertz, mais que les flics ont choisi leur camp en poursuivant les militants de la CNT, les matraquant, dans les rues de Versailles le 9 mars dernier, pour le délit sans doute de défendre le droit des femmes [à ce sujet, le Monde du samedi 16 mars indique que deux membres des Amis du Chat Noir Turbulent (ACNT) seront poursuivis pénalement pour « violation de l'arrêté d'interdiction » de manifester et « attroupement illégal », NdR].

Nous nous souvenons aussi que la Cour de Cassation a confirmé deux jugements en appel à l'encontre de Xavier Dor, leader de SOS-Tout petits, et de ses comparses. Et nous rappelons que Fiammetta Venner est attaquée en justice par de nombreux individus et associations pour son livre *L'opposition à l'avortement, du lobby au commando*, paru aux éditions Berg International (2).

C'est pourquoi nous lutterons inlassablement pour le droit à l'avortement et à la contraception, car nous savons combien en dépend la vie sociale, politique et économique des femmes. Voilà notre provocation !

**HÉLÈNE HERNANDEZ**  
(gr. Pierre-Besnard - Paris)

- (1) A l'appel de la Coordination nationale des associations pour le droit à l'avortement et à la contraception (CADAC).  
(2) En vente à la librairie Publico, au prix de 98 F (ajoutez 10% de frais de port).

**Programme d'actions anti-G7 de LILLE**  
Le groupe Humeurs Noires de la FA appelle à :  
— une manifestation le samedi 30 mars, à 15 h, boulevard Jean-Baptiste Lebas, contre le pré-G7 des ministres de l'Emploi, de l'Economie et des Finances à Lille ;  
— un concert avec *Carnivore 7*, *Jobby Crust* et *Vide Psychique*, le samedi 30 mars, à 18 h, au Bunker, 49 ter, rue du Docteur-Yersin ;  
— une parade anti-G7 (théâtre de rue, musique...) le dimanche 31 mars, à 11 h, au marché de Wazemmes ;  
— une réunion publique sur le thème : « Mondialisation du capitalisme : lutte mondiale contre le capital », le mercredi 3 avril, à 20 h, au Centre culturel libertaire, 1-2, rue Denis-du-Péage (M<sup>e</sup> Fives).

## RENDEZ-VOUS

### BESANÇON

• Vendredi 22 mars, 19 h 30 : conférence école Bonaventure d'Oléron/Los Arenalejos d'Andalousie, à la faculté des Lettres (rue Mégevand).

• Jeudi 28 mars, 20 h 30 : conférence sur la « chanson anarchiste jusqu'en 1914 », avec Gaetano Manfredonia, au Cercle Suisse, rue Lacorie.  
A l'initiative du groupe Proudhon de la FA.

### DIJON

• Le groupe libertaire dijonnais (FA, SCALP) organise une réunion publique ayant pour thème : « Quelles expériences libertaires aujourd'hui ? », avec des acteurs de l'école Bonaventure d'Oléron et de la communauté agricole Los Arenalejos de Malaga, le samedi 23 mars, à 20 h 30, au local anarchiste, 61, rue Jeannin.

• « Les voix sans maître » proposent une causerie autour de la chanson politique et sociale, de son origine à 1914, avec la participation de Gaetano Manfredonia (historien) et de Christian Petit (chanteur de Gaston Couté). Cette soirée aura lieu au café « Au Chez-Nous », impasse Quentin (sur le marché), le mercredi 27 mars, à 20 h 30. Entrée libre.

### CLERMONT-FERRAND

Le groupe Spartacus de la FA tient une table de presse chaque samedi, entre 14 h et 17 h, à l'Aténio, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.

### MARSEILLE

Le groupe FA tient une permanence le premier et troisième jeudis de chaque mois, entre 18 h et 19 h 30, au 11, rue Saint-Vincent-de-Paul, 13004 Marseille (où l'on peut également lui écrire).

Le groupe anime également l'émission « On s'en branle », sur Radio Galère (88.4 FM), le deuxième mercredi du mois, de 22 h 30 à 23 h 30.

### NANCY

Le groupe Jean-Roger-Caussimon de la FA organise, le vendredi 29 mars, à 20 h 30, une conférence avec Jacky Toublert sur le thème : « Anarchisme et

mouvements sociaux ». Cette conférence aura lieu au restaurant L'Atelier, 87, avenue du Général-Leclerc.  
La conférence sera suivie d'un repas, pour lequel vous pouvez réserver au 83.15.10.54.

### NICE

Chaque mardi soir, dès 20 h, le groupe FA de Nice organise des « discussions libertaires » au 19, rue de Dijon (près de l'ancienne gare du Sud).  
De plus, les permanences du groupe se tiennent tous les samedis de 15 h à 18 h, à la même adresse.  
Groupe FA c/o ADCL, BP 171, 06303 Nice cedex 4.

### PARIS

Le groupe Louise-Michel organise deux conférences, à 20 h, dans son local :  
— lundi 25 mars : « L'Opus Dei », avec Thierry Messin, du Réseau Voltaire ;  
— vendredi 29 mars : « Les Sectes », avec Xavier Pasquini, de *Charlie Hebdo*.  
« La Rue », 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), métro Blanche ou Abbesses, 75018 Paris. Tél. : 42.23.32.18.

### PARIS

Vous pouvez rejoindre le groupe Alliance (20<sup>e</sup> arrondissement de Paris) dans les lieux suivants :  
— collectif autogestionnaire du 20<sup>e</sup>, 33, rue des Vignoles : permanence chaque dimanche, à 16 h 30 ;  
— tables de presse à l'université de Tolbiac, 90, rue de Tolbiac, 75013 Paris : lundi et vendredi de 12 h à 14 h ;  
— vente du ML à la criée : dimanche, en fin de matinée, rue Ménilmontant, en face du supermarché Champion, M<sup>e</sup> Ménilmontant, 75020 Paris.

### POITIERS

Le groupe FA vous convie à une réunion publique, le mercredi 27 mars, à 20 h 30, sur le thème : « L'anarchisme et le monde du travail », avec Jacky Toublert, en salle Timbaud, Maison du Peuple, rue Saint-Paul, à Poitiers.

## DISCRIMINATION

# Minitelorama ou l'ignominie silencieuse

Le mercredi 13 mars, au début de l'après-midi, quelques un(e)s de mes collègues de travail me demandèrent si je ne pouvais pas faire état, dans les colonnes du *Monde libertaire*, des mésaventures de Dorothee, une jeune femme qui avait travaillé au sein de la société Minitelorama, dont je me déshonore d'être le salarié. Au milieu de phrases empruntées, je relevai le terme de « raciste », qui semblait venir faire refrain aux exhortations de mes interlocuteurs.

Piqué en ma curiosité, je harcelai mes indicateurs jusqu'à la nuit. Fut-ce de guerre lasse ou parce que la confession ferait reposer sur les épaules de son auditeur une part de la culpabilité, mais j'obtins finalement les explications qui suivent.

La semaine dernière, Dorothee avait été « embauchée » pour un stage de secrétariat après avoir été reçue par F. et S., du 3617 Recrut (un de nos machins à 2 francs et quelques... la minute). D'après ce que j'en connais de ces deux « recruteuses », elles firent de leur mieux pour l'entreprise en choisissant Dorothee.

Et, en effet, depuis mardi matin - hier, quand j'écris -, je vis cette dernière s'agiter au milieu des dossiers de nos clients (du 3615 Loisivac et du journal *A louer Vacances*), avec sur le visage cet air « consciencieux » et « professionnel » que l'expérience de ce que sont les patrons gomméra rapidement

(c'est tout le mal que je lui souhaite). Même si le rôle m'en avait été dévolu, je n'aurais pu juger de la qualité de son travail... d'ailleurs, en tant que stagiaire, quelques errements étaient compréhensibles ; n'était-elle pas là pour apprendre ? (A ce propos, ma vision de ce qu'est un stage diffère de celle de mes employeurs, mais nous y reviendrons lors d'un prochain article.)  
Mais je retarde encore ici l'énoncé de l'ignoble et me perds en palabres qui disent assez ma mauvaise (absente ?) conscience.

Hier, donc, mardi, François et Cathy Guilмото se pointèrent dans les murs de Minitelorama (ou du conglomérat douteux Minitelorama-Publitelorama-CT2M... et j'en passe), qu'ils gèrent et possèdent. Immédiatement, ils tordent du nez, car la studieuse Dorothee leur déplaît d'abord... de par son « regard » (sic), son « visage » (re-sic), ses « yeux » (re-re-sic).

Mercredi - aujourd'hui, donc, alors que je scribouille la feuille -, après une nuit que j'imagine agitée d'un obscur malaise, l'avenir dans l'entreprise de la si déplaisante Dorothee avait été arrêté. Il fallait s'en séparer pour l'image de marque de l'entreprise.

Officiellement, la raison évoquée fut le malentendu et l'incompétence des sous-fifres, qui avaient indûment et hors toute nécessité, recruté une secrétaire stagiaire.

En ce point du récit, le procédé est insupportable... l'ignoble arrive maintenant en quatre points :

1) Monsieur François Guilмото - sans doute assisté de sa conscience fiduciaire-matrimoniale - a offert à Dorothee la somme de 1 500 F d'indemnités pour un jour et demi de stage. Ce qui, quand on connaît la politique salariale du bougre, en dit long sur la validité du « stagio-divorce ».

2) Monsieur François Guilмото, ironiquement provoqué par une secrétaire sur le mode du : « Oui, quand même ! on pouvait la voir en entrant ! », a approuvé en ricanant.

3) Monsieur François Guilмото a reçu ce même mercredi une postulante stagiaire pour le secrétariat. Il faut dire à la décharge de ce sieur que le besoin avait pu se créer depuis midi (ainsi que la petite annonce, la prise de rendez-vous, etc.) et que la jeune femme reçue n'avait pas l'horrible handicap d'avoir la peau extrêmement... noire !

Pour finir, mais c'est loin d'être le moins ignoble, ni celles ni ceux qui vinrent me narrer la chose, ni moi qui vous la rapporte, n'avons à ce jour démissionné.

**ALAIN L'HUISSIER**  
(groupe de la Villette - Paris)

TCHÉTCHÉNIE

# L'empire contre-attaque

La semaine dernière, le sommet de Charm el-Cheikh a réuni les « bâtisseurs de la paix ». Cette rencontre hautement médiatisée démontre une fois de plus, si cela est encore nécessaire, la naïveté absolue qui consisterait à croire aux « bonnes intentions » affichées par la « communauté internationale ». Parmi les participants, Boris Eltsine pratique sur une grande échelle le terrorisme d'Etat en Tchétchénie où l'armée russe mène, depuis seize mois, une guerre atroce, avec l'assentiment des capitales occidentales.

**P**OUR MESURER L'AMPLEUR du conflit, quelques chiffres semblent nécessaires. Sur tout le territoire de l'Etat russe, les Tchétchènes sont recensés comme étant environ 900 000. Avant la séparation en deux républiques, en décembre 1991, la Tchétchénie-Ingouchie comptait 1,3 millions d'habitants (675 000 Tchétchènes, 425 000 Russes et 135 000 Ingouches). A ce jour, la guerre aurait causé environ 40 000 morts, proportionnellement autant qu'en Bosnie, en quatre ans. Fuyant les combats, le nombre des réfugiés et des déplacés atteindrait 500 000. Cet horrible constat n'ébranle pas le moins du monde le soutien à Eltsine, affiché par l'ensemble des Etats occidentaux. En pleine campagne électorale, l'octroi par le FMI d'un nouveau prêt d'un montant historique de 50 milliards de francs en montre la réalité concrète. Michel Camdessus, directeur général du FMI, a poussé l'hypocrisie jusqu'à se réjouir des projets russes de « reconstruction » de la Tchétchénie alors que les fonds ainsi attribués participeront au financement de l'effort de guerre.

## La logique impériale

Pour tenter de comprendre l'origine de ce conflit, il paraît indispensable de le resituer dans un large contexte historique. Appliqué à l'analyse de la Russie, le cadre conceptuel de l'Etat-nation ne paraît pas pertinent. L'histoire russe renvoie plutôt à une logique d'empire.

La France, présentée comme « une et indivisible », peut être considérée comme un archétype de l'Etat-nation, constitué par l'intégration progressive (non seulement économique mais aussi, pour l'essentiel, linguistique et plus largement culturelle) de différentes populations fondues, souvent au moyen de la contrainte, dans un « moule unique ».

Au cours de son histoire, la Russie s'est étendue d'un centre vers sa périphérie pour progressivement coloniser un territoire immense et soumettre des populations aux struc-

tures sociales et aux cultures très diverses. Dans le cas tchétchène, la colonisation s'est heurtée pendant des décennies à de fortes résistances. En 1834, un haut fonctionnaire tsariste pouvait écrire : « La seule chose à faire avec ce peuple mal intentionné, c'est de l'éliminer jusqu'au dernier ». Mais, d'une part, l'Etat tsariste n'est pas parvenu à dépasser un degré d'intégration réduit (d'ailleurs très variable selon les populations concernées) ; d'autre part, il ne peut être considéré comme un véritable empire colonial. Dans le cas français, la métropole était clairement différenciée des colonies. Pour ce qui est de la Russie, la limite entre centre et périphérie est restée floue, et le demeure encore. Aujourd'hui, le seul Etat russe comprend vingt-et-une républiques (en comptant la Tchétchénie) et des dizaines de minorités ethno-linguistiques.

Dans l'histoire de la Russie, cette logique d'empire change de forme mais perdure. Lorsqu'elle est déstabilisée par une guerre et une révolution ou par de fortes mutations sociales accompagnées de bouleversements politiques, l'empire se disloque. Les forces centrifuges qui s'expriment généralement en réaction à la domination d'un tel Etat, fortement centraliste et omnipotent, jouent alors pleinement. Mais assez rapidement, l'Etat russe retrouve sa stabilité et développe à nouveau ses prétentions impériales. Sous cet angle, les dix dernières années présentent d'importantes analogies avec la période 1917-1922.

## De Lénine à Eltsine

En 1917, le gouvernement provisoire luttait pour maintenir, contre vents et marées, l'unité de l'empire. Dans ce contexte, Lénine mania habilement le « droit des peuples à l'autodétermination », comme une arme politique dans le combat que menaient les bolcheviks en vue de la conquête du pouvoir.

De même et dans un premier temps, Eltsine joua la carte de l'éclatement de l'URSS pour affaiblir Gorbatchev. Lors de la campagne pour l'élection présidentielle russe, en juin 1990, Eltsine, de passage en Tchétchénie-Ingouchie, n'hésita pas à lancer : « Vous voulez la souveraineté ? Prenez-en autant que vous pourrez en ingurgiter ! ». Ainsi encouragé, la Tchétchénie proclama son indépendance à la suite de la tentative de coup d'Etat raté à Moscou, en août 1991. A l'époque, la sécession tchétchène importait peu à Eltsine.

Il dépêcha des troupes, mais confronté à la résistance pacifique

des Tchétchènes, préféra éviter l'affrontement. Devant consolider son pouvoir à Moscou et régler ses différends avec l'Ukraine, Eltsine avait bien d'autres chats à fouetter. Pendant trois ans, le conflit russo-tchétchène en resta au stade politique.

A la fin de la guerre civile, les bolcheviks avaient sauvé leur pouvoir et purent alors exprimer pleinement leur centralisme. En conjuguant les campagnes militaires et l'appui des partis communistes « nationaux », totalement infodés à Moscou, les bolcheviks russes imposèrent l'URSS. Continuateur de la politique tsariste, l'Etat soviétique déporta massivement, en 1944, les populations tchétchènes, jugées peu sûres, en Sibérie.

En décembre 1993, Eltsine déclarait que les Russes « eux, au moins, avaient la paix, un toit et du chauffage ». Tout est relatif, mais partout ailleurs, dans les onze autres Etats de la CEI, la situation était pire. Sur un plan économique, l'interdépendance et la spécialisation impulsées lors des décennies antérieures ne pouvaient être balayées d'un simple revers de main. Seule la Russie dispose de matières premières en quantité presque illimitée et des infrastructures nécessaires à leur exportation. En Ukraine, Biélorussie et Moldavie, l'année 1994 marque l'arrivée au pouvoir de nouvelles équipes « pragmatiques », c'est-à-dire prêtes à coopérer avec Moscou. En octobre 1994, le sommet de la CEI se déroule pour la première fois au Kremlin et décide, à l'unanimité, la création d'un comité économique de coordination, dans lequel la Russie s'arrogue la majorité des voix.

Moscou semble à nouveau en capacité de reconquérir la direction d'un ensemble géopolitique, de reconstituer un nouvel empire. Dans ce contexte, Eltsine fait le pari, en décembre 1994, de lancer une intervention militaire en Tchétchénie. L'objectif était double. D'une part, en finir avec le séparatisme tchétchène devait servir de leçon aux différentes républiques ou populations qui, au sein de l'Etat russe, persistaient à afficher des velléités d'indépendance. D'autre part, Eltsine tentait ainsi d'affirmer sa stabilité politique en ralliant à lui ou en affaiblissant le camp des « patriotes » (des communistes à Jirinovski), au travers d'une campagne militaire qui devait être courte.

## Le refus du nationalisme

Dénoncer l'horrible carnage commis par les forces armées russes en Tchétchénie, souhaiter leur retrait et avancer par principe le libre-choix laissé aux individus de se grouper et se fédérer à leur guise n'implique pas de sombrer soi-même dans le nationalisme. Le texte « Pourquoi il faut soutenir les Tchétchènes » (*Le Monde* du 9 mars 1996), co-signé par de nombreux intellectuels (entre autres Bourdieu, Finkelkraut, Touraine et Vidal-Naquet), illustre cette dérive qui

privilegie « l'aspiration à la nation ».

Le projet social anarchiste, dont la finalité est l'épanouissement des individus, ne peut être concilié avec l'idéologie nationaliste qui nie l'individu au profit d'une entité à laquelle sont attribuées une essence et un caractère indépassable. Bien sûr, le phénomène national est aujourd'hui une réalité qui ne peut être niée, dans le cadre d'une analyse du monde tel qu'il est. Mais il doit lui être accordé le simple statut d'un construit historique, déterminé et variable, qui ne transcende en rien les divisions sociales fondamentales, en classes, de nos sociétés.

En Russie, dans toutes les républiques du Caucase du nord, la colère et la solidarité née de la guerre en Tchétchénie n'ont pas débouché sur une extension régionale du conflit, car l'impératif économique d'une intégration à l'entité russe joue le rôle de contrepoids. Malgré l'existence de forts sentiments anti-russes, chaque république a réagi en fonction de ses propres intérêts concrets et non d'idéaux « absolus » de type nationaliste. Prenons l'exemple de l'Ingouchie. Son rattachement à la Russie est une question de survie économique. Le niveau de vie y est l'un de plus bas de Russie, et Moscou finance à 97% le budget de la république.

En Tchétchénie même, le président indépendantiste Doudaev n'a jamais bénéficié du soutien des 130 clans tchétchènes, en particulier dans les districts du nord. La diaspora tchétchène, dont de nombreux éléments font des « affaires » dans les grandes villes russes, ne s'est pas mobilisée, sauf financièrement par solidarité en guise d'assurance. L'indépendance pourrait leur retirer leur précieux passeport russe !

Au-delà même de l'importante

minorité russe, Eltsine a pu s'appuyer sur un certain nombre de clans tchétchènes minoritaires, dans la guerre menée contre les indépendantistes, les troupes russes du ministère de l'Intérieur (MVD), qui ne constituent qu'une partie des forces engagées, sont majoritairement tchétchènes.

Aujourd'hui, la logique propre de la guerre et l'importance des enjeux pour Eltsine et l'Etat russe sont en train de donner à ce conflit la dimension d'une « lutte de libération nationale » qui n'était pas acquise au départ. Par ses exactions, l'armée russe dresse massivement contre elle les populations civiles qui les subissent.

Ces dernières semaines, le Kremlin semble faire le choix d'une nouvelle escalade dans l'horreur. Les bombardements aériens (petites villes et villages pionnés systématiquement) ont repris sur une échelle massive. Pour la seconde fois, les forces russes qui contrôlent vaguement la moitié nord de la petite république tentent de déloger du sud montagnard les combattants indépendantistes.

PATRICK  
(gr. Kronstadt - Lyon)

EXPOSITION  
de peintures et dessins  
« HOMMAGE AU CHIAPAS »  
de Jesus Tonantzin  
les 28, 29 et 30 mars 1996  
à la Maison du Mexique  
Cité universitaire  
9c, boulevard Jourdan, 75014 Paris.  
Vernissage le jeudi 28, à 18 h 30.

Avec la participation de la Maison  
du Mexique, la revue *Nitassinan*  
et l'association « Droit Devant ».

ITALIE

## Rafle dans les milieux anarchistes

Le jeudi 16 novembre 1995, à l'aube, le Groupement opérationnel spécial de la police a effectué des perquisitions au domicile d'une soixantaine de compagnes et compagnons, ceci dans toute l'Italie (Rome, Turin, Florence, Naples, Milan, Cuneo, Catane, Pièse, Cagliari, Padoue, Rovereto...)

Cette vaste opération policière a été diligentée par le zélé magistrat romain Antonio Marini, qui a bâti sa funeste carrière sur les procès politiques et qui, pour l'anecdote, lors d'une émission télévisée, reconnaissait l'importance et la validité des... voyants, dans la collaboration avec la justice.

« Association subversive, bande armée, attentats, séquestrations », tels sont les motifs trouvés par ce magistrat pour déclencher cette opération dans les milieux anarchistes, et ce alors qu'aucune preuve sérieuse n'a pu être établie à ce jour.

Par cette machination, l'Etat italien, une fois de plus, essaye de criminaliser les anarchistes aux yeux de l'opinion publique, et ce avec l'aide des médias.

Face à cette mascarade des plus grotesques et à la répression dont sont victimes nos compagnes et compagnons, ceux-ci en appellent à votre solidarité internationale. Pour cela, écrivez à : CANE NERO, C.P. 4120, 50135 FIRENZE, ITALIE, où le dossier *Nouvelle inquisition*, en italien, est disponible.

B. N.

Le Centre libertaire organise  
les 13 et 14 avril à Bruxelles  
LES RENCONTRES  
ANARCHISTES (édition 1996)  
BELGIQUE-NORD de la FRANCE  
Pour y participer, écrivez au  
CENTRE LIBERTAIRE  
65, rue du Midi, 1000 Bruxelles  
BELGIQUE

Le Centre de sociologie des représentations et des pratiques culturelles de Grenoble et l'Atelier de création libertaire de Lyon vous proposent :

## « LA CULTURE LIBERTAIRE » Colloque international à Grenoble les 21, 22 et 23 mars

à la Maison Rhône-Alpes des Sciences de l'Homme  
avenue centrale, domaine universitaire, 38400 Saint-Martin-d'Hères (tram ligne B, terminus Campus)

**Jeu**di 21 mars  
9 h : accueil des participants.  
9 h 30 : ouverture du colloque par Janine Chêne, vice-présidente de l'université Pierre-Mendès-France - Grenoble.

« La culture libertaire en question »  
10 h : Alain Pessin (université de Grenoble) : La problématique de la culture libertaire.  
10 h 30 : Tomas Ibanez (université de Barcelone) : La culture libertaire, une expression dénuée de référent ?  
11 h : Ronald Creagh (université de Montpellier) : L'anarchisme nouveau est-il arrivé ?  
11 h 30 : Jean Duvignaud (université de Paris VII) : Imaginaires de rupture.  
12 h : débat.

« Expérimentations libertaires »  
14 h 30 : Ecole Bonaventure (île d'Oléron) : Bonaventure, une république éducative où les enfants sont auteurs de leurs entreprises sociales et culturelles.  
15 h : Communauté Los Arenalejos (Malaga) : De la communauté libertaire agricole au concept d'écologie sociale.

15 h 30 : Jean-Manuel Traimond (Paris) : Christiania, 25 ans de culture quasi libertaire.  
16 h : pause.  
16 h 15 : Roland Lewin (université de Grenoble) : La Ruhe et l'éducation libertaire.

16 h 45 : Gerda Fellay (Lausanne) : L'apport de la psychologie à la culture libertaire.  
17 h 15 : Colin Ward (Ipswich, G.-B.) : La maison, une approche libertaire.  
17 h 45 : Philippe Garnier et René Berthier (Paris) : L'anarchisme et le droit.  
18 h 15 : débat.

**Vend**redi 22 mars  
« Culture et idéologie »  
9 h : Alain Thévenet (Atelier de création libertaire - Lyon) : Liberté et individu : illusions nécessaires ?  
9 h 30 : Emmanuel Lizcano (université de Madrid) : Le fondamentalisme scientifique.  
10 h : Salvo Vaccaro (université de Palerme) : Foucault et l'anarchisme.  
10 h 30 : pause.  
10 h 45 : Pierre Ansart (université de Paris VII) : La présence de

l'anarchisme proudhonien dans la sensibilité contemporaine.  
11 h 15 : Daniel Colson (université de Saint-Etienne) : Subjectivités anarchistes.  
11 h 45 : débat.

« Actualisation de la pensée anarchiste »  
14 h 30 : Eduardo Colombo (Paris) : Anarchisme et « culture prolétaire »  
15 h : Rudolf De Jong (université d'Amsterdam) : L'anarchisme après la chute du mur de Berlin.  
15 h 30 : Pietro Adamo (université de Milan) : Anarchisme entre éthos et projet.  
16 h : pause.  
16 h 15 : Peter Schrempf (Suisse) : La révolution anarchiste est-elle déjà en acte ?  
16 h 45 : Mark Fortier (université de Québec) : L'état de la pensée critique en Amérique.  
17 h 15 : Daniel Grinberg (université de Varsovie) : La culture libertaire et les valeurs du monde.  
17 h 45 : Philippe Pelletier (université de Lyon II) : Culture anarchiste et culture orientale.  
18 h 15 : débat.

**Samedi** 23 mars

Les ateliers  
A) « La création libertaire »  
9 h : Gaetano Manfredonia (IEP - Paris) : Chanson et identité libertaire, de l'anarchisme historique à l'anarchisme révé.  
9 h 30 : Max Blechman (Etats-Unis) : Nature, esthétique, anarchie et les débuts de l'idéalisme allemand.  
10 h : Jean-Olivier Majastre (université de Grenoble II) : Pratiques artistiques et contestation.  
10 h 30 : Marie-Dominique Massoni (Paris) : Imaginaire et révolte.  
11 h : pause.  
11 h 15 : Cristina Valenti (université de Bologne) : Le living théâtre et la culture libertaire.  
11 h 45 : Patrice Terrone (université de Grenoble III) : Le rôle de la caricature dans la presse libertaire du début du siècle.  
12 h 15 : débat.

B) « L'édition libertaire aujourd'hui »  
9 h : Rossella Di Leo (Milan) : Anarchisme et culture libertaire : mariage ou relation entre singles.

9 h 30 : Franco Bertolucci (université de Pise) : La culture libertaire à travers les éditions en Italie.  
10 h : René Bianco (CIRA - Marseille) : Regards sur l'édition libertaire en France.  
10 h 30 : Anna Niedzwiecka (Pologne) : L'édition libertaire en Pologne.  
11 h : pause.  
11 h 15 : Angelo Prontera (université de Lecce) : Péguy : une culture libertaire en passant par l'autre.  
11 h 45 : Camille Martin (université de Louisiane) : Mina Loy, poétesse de la démocratie universelle.  
12 h 15 : débat.

C) « Les libertaires de l'an 2000 »  
14 h 30 : Roger Dadoun (université de Paris VII) : D'une culture libertaire : mais qu'est-ce que tu crois ?  
15 h : Claire Auzias (Institut de l'enfance et de la famille - Paris) : Qu'est-ce qu'une culture libertaire, comment se transmet-elle ?  
15 h 30 : Mimmo Pucciarelli (ACL - Lyon) : Les libertaires aujourd'hui.  
16 h : John Clark (université de Louisiane) : Culture, nature et imaginaire, pour une culture écologique et libertaire.  
16 h 30 : débat et conclusion.

## A ASSOCIATIONS

**PARIS : LOI TOUBON, LA SOLIDARITÉ EN DANGER**  
L'association « Vendredi XIII » vous invite au meeting organisé en faveur du retrait total du projet Toubon (relatif à la « répression des actes de terrorisme », conduisant à la répression des sans-papiers, selon l'équation : immigration = terrorisme), le vendredi 22 mars, à 20 h 30, au 27, avenue de Choisy (métro Porte-de-Choisy), 75013 Paris.

**PARIS : LES RENCONTRES DE « LA BONNE DESCENTE »**  
• Jusqu'au 24 mars, *Semaine du Crime* à « La Bonne descente » :

— jeudi 21, à 20 h : « Gilles de Rais », présenté par J.-B. Pouy ;  
— vendredi 22, à 20 h : « L'Affaire Ranucci », avec Gilles Perrault. Projection de *La Machine*, un film de Paul Vecchiali ;  
— samedi 23, à 15 h : des auteurs de polars font l'éloge du crime, dont T. Jonquet, N. Monfils, P.-A. Mesplède, A. Dumal ;  
— dimanche 24, à 15 h : projection de *Nada* et hommage à J.-P. Manchette (sous réserve, exposition de photos de J.-P. Manchette).

Animation musicale : lundi, jeudi et samedi : Igor Agar et samedi : Les Petits assassins.  
• Mardi 26 mars, 20 h : débat à propos du mouvement étudiant, avec projection du film *Ce n'est qu'un début...*, du collectif BIP de l'université Paris VIII.  
« La Bonne descente », 64, rue Rébeval (M<sup>e</sup> Belleville), 75019 Paris.

**BOURGES : SEMAINE EUROPÉENNE CONTRE LE RACISME**  
« Emmetrop » et « Pas Pareil » vous invitent, dans le cadre de la « Semaine européenne contre le racisme », le vendredi 22 mars, à 19 h, à la *Fédération des Œuvres laïques du*

Cher, 5, rue Samson où René Berthier (FA) parlera de son livre : *Ex-Yougoslavie, ordre mondial et fascisme local*.  
« Emmetrop », 26, route de la Chapelle, 18000 Bourges. Tél. : 48.50.38.61. Fax : 48.20.55.01.

**CLERMONT-FERRAND : SYNDICAT INTERCO CNT**  
A la suite du mouvement social de novembre-décembre 1995, auquel des militants FA et CNT-AIT ont pris part, il a été décidé la création d'un syndicat Interco CNT-AIT sur Clermont-Ferrand et ses environs. Contactez-le en vous adressant à : **Aténo, 8, rue de l'Ange, 63000 Clermont-Ferrand.**

**PARIS : RÉUNION-DÉBAT CNT**  
Le Syndicat intercorporatiste des travailleurs, chômeurs, précaires de Paris (CNT-AIT) organise une réunion-débat sur le thème suivant : « Lanarcho-syndicalisme et les grèves de décembre 1995 », le lundi 25 mars, à 20 h, en **salle de la Libre Pensée, 10-12, rue des Fossés-Saint-Jacques (RER Luxembourg), 75005 Paris.**  
La projection du film *Ce n'est qu'un début...*, du collectif BIP de l'université Paris VIII précédera le débat. Entrée : 10 F.

**AMIENS : RÉUNION ANTIFASCISTE**  
Une antenne de la Coordination régionale antifasciste (Picardie) se crée sur Amiens. A cette occasion, une réunion publique de lancement aura lieu en **salle Dewailly (près du Coliséeum/Palais des Sports), le mardi 26 mars, à 20 h 30.** Pour contacter l'antenne antifasciste d'Amiens, écrivez à : CNT-FTP, BP 617, 80006 Amiens cedex 1.

**MONTPELLIER : SOUTIEN AUX EMPRISONNÉS DES MANIFESTATIONS ANTI-JUPPÉ**  
Le comité de soutien a décidé de tenir une présence symbolique devant les grilles du palais de justice de

Montpellier chaque mardi, entre 13 h 45 et 14 h 30. Ceci pour rappeler qu'il y a encore 11 manifestants derrière les barreaux de la prison de Villeneuve, alors que partout en France les manifestants arrêtés ont été relâchés.  
Renseignements au : 67.22.01.99 (téléphone) ou au : 67.58.55.32 (fax).

**NEUX-LES-MINES : ACTION ANTIMILITARISTE CNT**  
L'inspection académique du Pas-de-Calais a reporté l'« animation pédagogique » sur le thème de « L'évolution de la notion de défense » du mercredi 20 mars au **vendredi 22 mars, de 17 h 30 à 19 h 30.** Du coup, le lieu de la réunion a également changé. Il ne s'agit plus de la salle Georges Brassens, mais de la **salle des fêtes, située près de la mairie de Neux-les-Mines.**  
L'Union régionale CNT Nord-Pas-de-Calais renouvelle donc son appel à un rassemblement aux abords de ce lieu où se déroulera cette opération de propagande militariste auprès des instituteurs de la circonscription.  
**Union régionale CNT-AIT, 1-2, rue Denis-du-Péage, 59800 Lille. Tél/fax : 20.47.62.65.**

**REIMS : « IL Y A 60 ANS... ESPAGNE 36 : GUERRE OU RÉVOLUTION ? », NUMÉRO SPÉCIAL DE « COURANT ALTERNATIF »**  
L'Organisation communiste libertaire (OCL) vient d'éditer un [fort intéressant] numéro spécial de *Courant alternatif*, intitulé « Il y a 60 ans... Espagne 36 : guerre ou révolution ? », qu'agrémentent une lettre de Camillo Berneri adressée à Federica Montseny, ainsi qu'un exposé sur les dissensions entre les partis politiques, signé George Orwell.

Le numéro de 28 pages est à commander à : « Egregore », BP 1213, 51058 Reims cedex. Prix : 25 F. Chèque à l'ordre de « La Galère ».

« Ret  
s'effilo  
de la mé  
nous pe  
tenir le c  
condition  
nous so  
même o  
demier.  
sa mém  
pour dev  
musée, n  
ou en as  
assener  
nables et  
teur. Ave  
fonctionn  
et à agir  
des port  
inlassabl  
balisés, à  
objectifs  
des soubs

Loin d'  
nostalgie  
c'est dan  
des pens  
nentes, a  
lement li  
Maurice-  
anarchiste  
bain de j  
l'anarchie  
textes co  
d'une cl  
perspectiv

Le man  
mentaux  
notre rich  
ses multi  
présentem  
ment ou  
durableme

Librairie  
14  
(M<sup>e</sup> Ober  
HOMM  
DES FE

Jeu

JACQUE  
jeu  
Centre cu  
(ent  
vendredi  
en so  
« Le Te

UNE NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ANARCHISTES

# Une mémoire pour aujourd'hui et pour demain

« Retrouver notre identité qui s'effiloche [...], lutter contre la perte de la mémoire en se la réappropriant nous permettra de provoquer et de tenir le débat sur tout et avec tous, à condition de savoir effectivement qui nous sommes », écrivions-nous ici même dans le numéro de l'été dernier. Réveiller, entretenir, enrichir sa mémoire est en effet vital. Non pour devenir vestale ou gardien de musée, non pour briller à une tribune ou en assemblée générale, non pour assener des « vérités » incontournables et faire figure de grand initiateur. Avoir une mémoire éveillée, fonctionnelle et riche sert à penser et à agir aujourd'hui sans défoncer des portes ouvertes ni parcourir inlassablement des chemins déjà balisés, à poser des analyses et des objectifs qui « tiennent debout » sur des soubassements solides.

Loin d'inciter à n'avoir que la nostalgie au cœur et la larme à l'œil, c'est dans la perspective de vivifier des pensées et des actions pertinentes, authentiquement et originellement libertaires, que le groupe Maurice-Joyeux de la Fédération anarchiste propose aux lecteurs un bain de jouvence aux sources de l'anarchie, avec la publication de textes courts, énergiques, incisifs, d'une clarté féconde et d'une perspective puissante.

Le manque cruel de textes fondateurs qui expliquent et étoffent notre riche pensée libertaire, dans ses multiples variantes, ou qui présentent l'histoire de notre mouvement ou des hommes qui l'ont durablement marqué, d'une part, et

d'autre part, la cherté de l'édition, qui prive nombre de sympathisants de leur indispensable lecture, nous ont amenés à opter délibérément pour la sobriété, et à privilégier l'accès aux textes plutôt qu'une présentation plus « travaillée » mais plus coûteuse. Tous les titres proposés le seront donc à bas prix, afin de toucher le plus grand nombre.

Ennemi juré du charabia gauchiste, du nivellement par le bas et de cette confuse tolérance anarcho-fourre-tout où se mêlent diatribes nationalo-révolutionnaires, politicieries de tous horizons

prétendument plus fréquentables parce que d'extrême gauche, réformisme larmoyant, « philosophie » charlie-hedboiste, saucissonnage des luttes, le groupe Maurice-Joyeux entend également lutter, en diffusant ces écrits, contre « l'unification insidieuse des pensées, [qui] n'est pas seulement stupide, [mais] qui est surtout, comme nous l'écrivions dans ce même numéro d'été, un assassinat en règle de notre mémoire et de ceux-là qui, justement, au prix de leurs espoirs et de leur vie, nous ont appris à reconnaître tous nos ennemis ». Bonne lecture !

GRUPE MAURICE-JOYEUX

Éditions du groupe Maurice-Joyeux

Déjà parus :

- *A la recherche de la laïcité égarée*, de Pierre-Valentin Berthier, 5 F.
- *Les anarchistes et l'organisation*, de Maurice Joyeux, 8 F.
- *L'humanisme libertaire*, de Gaston Leval, 20 F.
- *Les anarchistes. Ce qu'ils sont, ce qu'ils ne sont pas*, de Sébastien Faure, 7 F.
- *L'individualisme social*, de Charles-Auguste Bontemps, 15 F.
- *Les différents visages de l'anarchisme*, par Stephen Binyon, Edward Carpenter, John Henry Mackay, Henry Semour, W. Owen, 16 F.
- *Qu'est-ce qu'un anarchiste ?*, d'Emile Armand, 8 F.
- *Petit manuel individualiste*, Han Ryner, 15 F.
- *Qu'est-ce que la propriété selon P.-J. Proudhon* (volet 1), de Rhillon, 10 F.
- *Réflexions sur l'anarchisme*, de Manuel Devaldès, 15 F.
- *L'ABC de nos revendications individualistes anarchistes*, d'E. Armand, 7 F.

A paraître prochainement :

- *Ce que veulent les anarchistes*, de G. Thonar.
- *Le pacifisme libertaire*, de Pierre-Valentin Berthier.
- *Découverte de l'anarchisme*, de Louis Louvet.
- *Réflexions sur l'anarchisme*, d'A. Rettré.
- *Elisée Reclus*, de Han Ryner.
- *La propriété et la liberté*, d'Edouard Rothen.
- *Individualisme et socialisme*, l'indispensable synthèse, de Pierre-Valentin Berthier.
- *Qu'est-ce que la propriété selon P.-J. Proudhon* (volets 2 et 3), de Rhillon.
- *Histoire de la Fédération anarchiste (1945-1965)*, de Maurice Joyeux.
- *Autorité, anti-étatisme*, de Voline.

Tous ces ouvrages sont en vente (ou seront vendus) à la librairie du Monde Libertaire. Chèque à l'ordre de Publico. Pour toute commande, ajoutez 10% de frais de port.

## POÉSIE

### « Chansons d'au-delà » de José Angel Valente et « Lecture à Tenerife » aux éditions Unes



Si limité que soit le pouvoir de la pensée, il ne connaît pas de frontière, et c'est pourquoi il n'y a pas de pensée réactionnaire, pourquoi tout nationalisme est une imposture. La culture, à l'inverse, universelle expression d'un doute quant au sens ultime de la réalité invite à examiner ce que la fréquentation d'un lieu possède de spécifique et ce que signifient les rythmes

et les coutumes qui s'y attachent. La langue est l'espace de cette spécificité. La lecture en est l'exploration. *Chansons d'au-delà* réunit toute la production poétique écrite en galicien par José Angel Valente et la chance a voulu que Jacques Ancet en effectue la traduction en français (1). Une poésie de ciselures et d'arabesques sur la froide clarté du miroir où les mots songent.

*Lecture à Tenerife* est une courte et dense médiation sur la nature de l'expérience poétique à travers les grands mythes revisités (2). Quarante-quatre pages lumineuses qui entraînent le lecteur vers ce creux de silence où rien ne s'établit qu'une charnelle méditation. Paraphrase prohibée. A lire et à relire jusqu'à l'imprégnation.

CLAUDE MARGAT

- (1) José Angel Valente, *Chansons d'au-delà*, traduit du galicien par Jacques Ancet, préfacé par Claudio Rodriguez Fer, éditions Unes, 87 F.  
 (2) *Lecture à Tenerife*, traduit de l'espagnol par Jacques Ancet, éditions Unes, 75 F.

ROMAN

## « Sacré Paul » de Sophie Fontanel

### Histoire d'un homme ordinaire

Sophie Fontanel, c'est la fille de la télé. Sa frimousse un peu rebelle, les habitués de Canal+ la retrouvent chaque soir aux côtés de Jérôme Bonaldi dans la première partie de « Nulle Part Ailleurs ». Jusque-là tout est normal. Et voilà que la petite se met à écrire un livre. De quoi en rendre plus d'un un peu méfiant. Et finalement, j'ai ouvert ce livre pour ne le refermer qu'à la dernière page. Car Sophie Fontanel a écrit un vrai livre. Elle n'est pas de ces starlettes cathodiques qui encomrent les tables des librairies avec leurs « mémoires » écrites par un nègre de service.

Dans *Sacré Paul*, Sophie Fontanel raconte son père. Elle nous fait le portrait d'un homme presque ordinaire et nous suivons le parcours de ce drôle de gars oublié par la chance. Paul, c'est déjà ce garçon squelettique, un physique à la Giacometti. « Tout est dit quand on a remarqué les chevilles trop étroites de Paul, et les mollets que ça suppose, et les genoux comme des poignets, et les cuisses comme des mollets, l'efflanqué pâle qu'est sûrement Paul en sortant de la douche », écrit Sophie Fontanel. Et voilà Paul dans la vie, pas vraiment comme un poisson dans l'eau, car la vie est plutôt cruelle pour lui. Une mère qui ne l'aime pas beaucoup et qui le lui fait bien sentir, une vie de bohème, « et la guerre, il ne manquait plus que ça, elle éclate », le camp de prisonniers, et l'amour après (et ce n'est pas toujours simple l'amour, et les enfants, et le boulot pour faire manger tout ce petit monde...). En 137 chapitres très courts, Sophie Fontanel nous fait partager l'existence de ce personnage si attachant.

*Sacré Paul* est une tranche de vie qui respire d'émotion. Un livre plein d'humanité, qui décrit un être des plus touchants. Un livre qui nous fait découvrir aussi une écriture tout à fait nouvelle, celle de Sophie Fontanel, des grandes pages remplies de petites phrases, avec un humour joliment grinçant et une sensibilité très forte. *Sacré Paul* est vraiment un bien beau livre. Du reste, il vient d'obtenir le prix du Premier Roman (Sophie Fontanel n'a que ce qu'elle mérite).

PASCAL DIDIER

(1) *Sacré Paul*, Sophie Fontanel, NIL éditions, 97 F.

## A LA PETITE SEMAINE

### Le printemps des « crapauds »

Le 20 juillet 1870, dans une lettre adressée à son compère Engels, Marx écrit ceci : « Les Français ont besoin d'être rossés. Si les Prussiens sont victorieux, [...] la prépondérance allemande transportera le centre de gravité du mouvement ouvrier européen de France en Allemagne... La prépondérance, sur le théâtre du monde, du prolétariat allemand sur le prolétariat français serait en même temps la prépondérance de notre théorie sur celle de Proudhon. »

Le 28 mars 1871, comme en réponse à cette abjection, la Commune, cette « fête nuptiale de l'idée et de la révolution », est proclamée.

Du 21 au 28 mai 1871, Thiers et sa ficelle se chargeront de satisfaire pleinement les désirs du « *Ténia du socialisme* » au cours d'une semaine sanglante qui fera taire pour longtemps ces ouvriers parisiens que Marx qualifie à maintes reprises de « crapauds ».

Le 30 mai 1871, le Barbu de Londres fait paraître *La Guerre civile en France*, admirable hommage à la Commune. Mais bien vite il se ressaisit, et les communards redevennent sous sa plume « une bande de gueux » et « des mouchards ». L'illusion d'un « Marx libertaire » aura duré l'espace d'un printemps, le printemps des « crapauds ».

Cent vingt-cinq ans plus tard, saluons ici, avec Jules Vallès, la mémoire de ces « batraciens » proudhoniens qui, « victimes de l'injustice sociale, prirent les armes contre un monde mal fait et formèrent, sous le drapeau de la commune, la grande fédération des douleurs ».

FLORÉAL

MAMA BÉA

« Du côté de chez Léo... »  
 jusqu'au 30 mars - 21 h 30  
 théâtre Montmartre-Galabru,  
 4, rue de l'Armée-d'Orient, 75018 Paris  
 Entrée : 100 F (réduction : 70 F). Réservations : 42.23.15.85  
 (Relâche le dimanche 24 mars)

Librairie du Monde Libertaire  
 145, rue Amelot  
 (M° Oberkampf), 75011 Paris

HOMMAGE A LA LUTTE  
 DES FEMMES D'ALGÉRIE

Judi 21 mars, à 19 h 30 :  
 débat autour du film *Femmes en mouvement* (1989), de Merzak Allouache. Une année après les événements d'octobre 1988, comment les femmes organisent leur combat pour l'abrogation du code de la famille, l'égalité des droits et la lutte pour la démocratie.

Concerts  
 JACQUES-IVAN DUCHESNE  
 PÉRIGUEUX  
 jeudi 21 mars - 21 h  
 Centre culturel de la Visitation  
 (entrée : 40 et 50 F)  
 BORDEAUX  
 vendredi 22 et samedi 23 mars  
 en soirée au restaurant  
 « Le Temps des Cerises »

# L'illusion communiste, illusion du socialisme par l'hypertrophie de l'Etat et la terreur

Histoire d'une idée, puissance d'un mythe

**F**RANÇOIS FURET, historien de la révolution française, fortement influencé par le marxisme, qui fut communiste, mais a, maintenant, le courage rare de reconnaître n'être pas spécialement fier d'avoir longtemps milité aux côtés de ceux qui partageaient la responsabilité du goulot, publie *Le passé d'une illusion, essai sur l'idée communiste au XX<sup>e</sup> siècle* (Robert Laffont/Calmann-Lévy, 1995, 149 F). Ce fort volume, de près de 600 pages, essaye d'expliquer, non pas comment le communisme a débouché sur le plus terrible système politique jamais instauré, mais comment ce système a pu engendrer la pire imposture jamais imaginée. Comment la création du totalitarisme a pu si longtemps être présentée comme la fondation d'un régime de libération, et comment ce régime a pu trouver, de par le monde, tellement de partisans, si profondément aveuglés, que l'on a maintenant peine à voir sur qui reposait cet énorme mirage.

L'ouvrage est bâti sur un plan historique : le développement et l'essor de l'idée, de l'illusion communistes, sont suivis, depuis leur origine historique jusqu'à « commencement de la fin », c'est-à-dire les débuts de Gorbatchev, en passant par dix étapes chronologiquement, et, plus ou moins logiquement, successives. C'est vraiment l'histoire d'un mythe, générant une foi, ses croyants et ses gardiens, et tous les phénomènes corollaires de scepticisme, de désillusion, de dénonciation, d'excommunication, de falsification, d'affectivité, de passion, de rêves, de visions, d'iconographies naïves ou savantes, suivant la demande, d'apologies, de pieux mensonges, de secrets réservés, etc.

Ce livre est passionnant pour tous ceux que passionnent notre époque et nos contemporains, jusque dans leurs pires désordres mentaux, chimères et délires. Particulièrement quand sont évoqués ceux qui prétendent diriger et éclairer les autres. Ce qui étonne plutôt n'est pas que cette analyse d'une idéologie mette en lumière les positions des manieurs, énoncateurs et manipulateurs d'idées et fasse abondamment référence aux intellectuels, mais que le fil de la démonstration s'arc-boute principalement sur la pensée et les dires d'un tout petit nombre de héros, ou anti-héros, de héros.

Un bref décompte des citations, grâce à l'index final, montre que cette histoire d'une pensée tourne principalement autour de quelques hommes. Les trois grandes vedettes sont Staline, à tout seigneur tout honneur, qui est cité près de 200 fois, puis Hitler, plus de 150 fois, et Lénine, juste un peu moins ; la lumière suivante est

Mussolini, soixante fois, puis Marx, le fantôme, et Trotsky, la statue du commandeur, une cinquantaine. Les principaux analystes ou témoins de première main de l'imposture n'arrivent que très loin après ; ceux qui curent à l'idée, dès ses débuts, et purent voir ses premières aberrations humaines et sociales — Boris Souvarine, Pierre Pascal, Hannah Arendt, Victor Serge, etc. — n'arrivent qu'avec les seconds couteaux : Tito, Zinoviev, Molotov, Churchill, Khrouchtchev, Boukharine, Blum, Dimitrov, Brejnev, Franco, de Gaulle... ou loin après ; ou même n'apparaissent pas du tout, comme Emma Goldman, El Campesino, Kropotkine, Charles Plisnier, Jean Vallin, Clara Zetkin et tant d'autres, que fascina « cette grande leur à l'Est », et qui, au péril de leur vie, surent s'en détourner et dire pourquoi... dans le silence général.

Elevé dans le sérail, l'auteur a encore du mal à prendre des distances et à trouver une perspective d'ensemble. Le plus étonnant est aussi qu'il reste si loin du rôle des masses dans l'histoire, de celui des classes, des mouvements populaires et même des courants de pensée. Et qu'il nous livre plus un discours des politiques, des politiciens, qu'un discours sur la politique. Ici, et maintenant, classe ouvrière ou paysanne et prolétariat sont les grands absents, oubliés ou réduits à l'inexistence, comme, d'ailleurs, le capital, l'Etat, l'armée, la bourgeoisie et la nouvelle classe : la nomenklatura, le parti... On est en plein dans le système des idées, des oraisons, des litanies, des prêches, des invocations et des épiphanies. Intérêt, profit, exploitation, domination, ambition ne sont pas du régal, du concert.

Tel qu'il est, malgré tous ses absents — hommes, dires, écrits, phénomènes, mécanismes, structures, institutions — le livre est riche, documenté, vivant, attentif et donne à réfléchir sur l'énorme intoxication ; même si le diagnostic est insuffisant et la recherche de remèdes hors de propos.

L'histoire est quand même là. « Octobre n'est pas, comme juin-août 1789 en France, l'explosion libertaire d'une société, mais la confiscation du pouvoir d'Etat par un parti qui n'en fait pas mystère, puisqu'il dissout, aussitôt après l'Assemblée constituante. » (p. 123)

## La mise en place du système totalitaire

Et F. Furet reconnaît que, dès 1918, tout le système est en place : « la censure de la presse, la dictature du parti unique, la terreur de masse et même le camp de concentration » (p. 107), et que ses premières critiques radicales émanent du mouvement socialiste même, avec Rosa

Luxembourg (*La Révolution russe*, publié en 1921) et Kautsky (*La Dictature du prolétariat, 1918, Terrorisme et communisme*, 1919).

La deuxième grande étape décisive vers le totalitarisme, sans retour, est mars 1921 : « En mars 1921, l'insurrection des marins de Kronstadt, qui se réclame, contre les bolcheviks, de la révolution (« tout le pouvoir aux Soviets et non aux partis ») est noyée dans le sang. [...] Au X<sup>e</sup> congrès, toujours en mars 1921, Lénine bat l'« Opposition ouvrière », qui proteste contre l'identification de la classe ouvrière au Parti, en même temps qu'il fait voter l'interdiction des fractions à l'intérieur du Parti. Les pires prédictions de Rosa Luxembourg prennent corps. La révolution d'Octobre est finie, car le peuple ouvrier et paysan est « rentré chez lui », désormais soumis au pouvoir absolu d'une oligarchie. » (p. 118)

La suite des événements n'est plus générée que par cette oligarchie toute puissante. « Le système instauré en 1917-1918 ne laisse pas de place à l'expérience du peuple, moins encore à son choix. C'est un régime sans sanction, où les politiques mises en œuvre peuvent changer, mais à condition d'être toujours décidées et conduites par le même Parti, les mêmes hommes. Ainsi se perpétue la révolution d'Octobre, puisque le pouvoir reste dans les mains de ceux qui l'ont faite.

Par là aussi apparaît le mensonge selon lequel la Terreur révolutionnaire n'est qu'une réponse forcée à la violence contre-révolutionnaire : mensonge qui a tant servi déjà aux défenseurs ou aux célébrateurs de la guillotine française. »

Et la troisième étape est bientôt atteinte, en 1929 ; ce sera la collectivisation stalinienne des terres. « Elle a fait entrer l'Union soviétique dans une terreur de masse dont il n'existait à l'époque aucun précédent comparable (sauf, peut-être, le massacre des Arméniens par les Turcs, mais d'une nature différente). L'étonnant est qu'elle ait pu apparaître aux intellectuels occidentaux ou à l'opinion publique internationale comme un épisode familial, alors qu'elle était extravagante ; ou encore exemplaire, alors qu'elle était féroce. » (p. 175)

Terreur et totalitarisme sont les maîtres-mots du mensonge et de l'illusion pseudo-révolutionnaire qui marquent le siècle, et, qui nés en Russie, se propageront bien au-delà. F. Furet met en exergue « l'invention du concept de totalitarisme pour désigner cette réalité nouvelle que constitue une société plus ou moins asservie à un parti-Etat, régnant par l'idéologie et la terreur. » (p. 190) L'adjectif « totalitaire » se répand à partir de 1925, grâce à Mussolini, premier imitateur de la technique

russe, et sera repris par Goebbels, tandis que l'origine du concept (p. 191) est recherchée par Ernst Jünger, dans la guerre de 14-18 et sa *Mobilisation totale* (1930) et que la notion d'« Etat totalitaire » apparaît avec Carl Schmitt (1931), qui la critique comme insuffisamment distincte de celle d'Etat. Et que le substantif « totalitarisme » ne s'implantera (p. 496) qu'avec Carlton Hayes (Philadelphie, 1940), Franz Neuman (*Behemoth*, 1942) et Hannah Arendt (*The Origins of Totalitarianism*, 1952). Et reste contesté, de nos jours, par tous les nostalgiques de l'illusion, ceux qui ne veulent admettre que, non seulement communisme et fascisme sont deux faces d'un même régime, mais que ce système a été entièrement initié et élaboré en Russie pour, ensuite, être adapté en Italie, Allemagne, Espagne et ailleurs.

## Voir ou ne pas voir les réalités

Pour en revenir à l'illusion, ce qui importe dorénavant est de savoir comment si peu virent que le buisson était devenu cendre ; et comment tant d'autres, refusant les réalités policières et concentrationnaires du terrorisme d'Etat, clamèrent, au contraire, l'accès ouvert au paradis. F. Furet montre beaucoup d'exemples de conclusions opposées d'intellectuels ou de politiques, après visite à la société soviétique. Les positions lucides sont rares, celles d'Alexandre Berkman (*La Révolution russe et le Parti communiste*, 1921, *The Bolshevik Myth*, 1922, etc.), d'Emma Goldman (*Les Bolcheviks et la Révolution russe*, 1922, *My Disillusionment in Russia*, 1923, etc.) et de Rudolf Rocker (*La banqueroute du Communisme d'Etat russe*, 1921) sont complètement ignorées de F. Furet. Peut-être parce qu'émanant d'anarchistes déclarés, alors qu'il signale brièvement la disparition très suspecte, en octobre 1920 des syndicalistes libertaires Marcel Vergeat et Jules Lepetit, de retour de Russie.

Par contre, hommage est rendu au témoignage précoce de Bertrand Russell (*Théorie et pratique du communisme*, 1921) qui, en un mois du printemps 1920, en aura plus vu et compris que des centaines de délégations ultérieures. Et qui dénoncera immédiatement la toute-puissance d'un appareil isolé et impopulaire, une vie quotidienne sinistre et une nouvelle religion messianique à prétention universelle. Est également montrée la lucidité courageuse de J.-M. Keynes (*A Short view of Russia*, 1925), comme, naturellement, celle de Panaït Istrati, l'écrivain prolétaire modèle qui crie haut son désenchantement (*Vers l'autre flamme*, 1929) et celle d'André Gide (*Retour de l'URSS*, 1936,

*Retouches au Retour de l'URSS*, 1937, dont F. Furet ne mentionne pas l'apport décisif dû à Victor Serge), qui refusent de tomber dans les panneau de la propagande. Tandis que Kautsky poursuit son analyse marxiste en publiant *Le Bolchevisme dans l'impasse*, 1930.

« Donc, qui voulait savoir le pouvait. La question est que peu de gens l'ont voulu. » (p. 177) Car, à l'inverse des lucides, combien de personnages dits éminents acceptèrent d'être aveuglés par les sourires de Staline ? Bernard Shaw et H. G. Wells (1934), Sidney et Beatrice Webb (1935), Romain Rolland (1935) se ridiculiseront à Moscou, comme plus tard Jean-Paul Sartre. Ainsi que les politiciens E. Herriot, Laval, Pierre Cot ou le vice-président Wallace, qui apparaitront comme des pantins manipulés, aux propos euphoriques dictés par la propagande. Sans parler des complices délibérés du système comme Barbusse, Aragon, Ehrenbourg, etc., qui, communistes ou compagnons de route, vivront du mensonge institutionnalisé.

En dehors de ces visiteurs, F. Furet fait une place très inégale aux témoins de première main, issus du système lui-même : Boris Souvarine (*Staline*, 1935), Anton Ciliga (*Au pays du grand mensonge*, 1938), M. Yvon (*Ce qu'est devenue la révolution russe*, 1937) et, surtout Victor Serge, dont l'œuvre immense, politique ou romanesque, est capitale pour comprendre ce siècle, mais reste, quand même, ici, sous-évalué. Apparaissent aussi beaucoup de ceux qui, même de loin, par témoins ou appareils interposés, compriront la réalité du système et contribueront à sa peinture, à son analyse, à son démontage : Rosmer, Monatte, Borkenau, Manes Sperber, Koestler, Silone, Stephen Spender, pour ne parler de tant d'autres, qui tous réagirent, au lieu d'étouffer leurs scrupules ; qui eurent chacun leur moment révélateur, leur « Kronstadt », selon l'expression de Louis Fisher (in *Le dieu des ténèbres*, 1950).

Avec, par dessus tous, le génie d'Orwell, « l'écrivain le plus rebelle à la pente totalitaire du siècle » (p. 441), Orwell dont le « Kronstadt » sera les journées de mai 1937 (p. 299), illustrant l'emprise criminelle de l'appareil policier stalinien sur la révolution espagnole (*Hommage à la Catalogne*, 1937) et qui, à la différence d'un Malraux, sera la « sentinelle mélancolique de la vérité, même au prix de l'action [et] sera resté le dénonciateur solitaire des mensonges de la guerre, enfouis cette fois sous les fleurs de la victoire. » (p. 310)

ROLAND BRETON

(Suite au prochain numéro)

## SOMMAIRE

Page 1 : A bas toutes les armées ! (suite p. 2).  
Page 2 : A bas toutes les armées ! (suite de la « une »).  
Page 3 : Rendez-vous, Parutions, La prison pour deux mules, Les parloirs remis en cause en cause à Bois-d'Arcy.  
Page 4 : Nous provoquerons à l'avortement et à la contraception, Minitorama ou l'ignominie silencieuse, Rendez-vous.  
Page 5 : L'empire contre-attaque, raffe dans les milieux anarchistes italiens.

Page 6 : Colloque : « La culture libertaire », Associations.  
Page 7 : Une nouvelle collection de textes anarchistes : Une mémoire pour aujourd'hui et pour demain, *Sacré Paul de Sophie Fontanel, Chansons d'au-delà* de José Angel Valente et *Lecture à Tenerife* aux éditions Unes, A la petite : Le printemps des « crapauds ».  
Page 8 : L'illusion communiste, illusion du socialisme par l'hypertrophie de l'Etat et la terreur.